

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 22

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A QUELQUES-UNES

*Souple, arrangée avec allure,
En vérité,
La longue chevelure
Avait son charme et sa beauté.
Depuis plus de quatre ans, la mode
Lui refuse tout agrément ;
On la juge épaisse, incommodo :
Les cheveux courts ont l'engouement.
Certes, convenant à tout âge,
Les cheveux courts
A la Ninon, en page,
Sont pour la tête bien moins lourds.
On voit la blanche douairière
Frisant comme un petit mouton,
Et sur une Agnès la crinière
A poils pendans d'un vieux breton.
Hélas ! la nueque féminine,
Que, le matin,
La tendeuse jardine,
Semble un menton américain !
Est-ce donc qu'une barbe y pousse
Pour si finement la raser ?
Monsieur doit la trouver moins douce
Sous la tendresse du baiser.
Votre imprudence est trop légère
Pour vos cheveux ;
Si la mode exagère,
Opposez-lui nos justes vœux :
Ne dépassiez pas la mesure
En les taillant de plus en plus ;
Ce serait comme une blessure
Dans la grâce d'une Vénus.*

Charles de Bussy.

**LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE**

Un peu essoufflé par cette tirade, qui cependant ne dépassait pas la moyenne coutumière de ses parapheuses, Catherine sortit de sa poche un grand mouchoir multicolore et se moucha après avoir dit :

— A respect.

Puis, elle reprit :

— Peut-être que si mademoiselle demandait à notre Marc, lui qui sait tout pourrait la renseigner.

— C'est une idée, approuvâ tante Julie, mais, en attendant...

Elle s'interrompit pour se lever et porter sa chaise devant le « atelier ».

— En attendant, mademoiselle Pauline, permettez-moi de vous offrir cette « chanette ».

Ce disant, elle avait pris une mignonne chane de « quartelle » et sautait à terre, légère comme une file de vingt ans.

— Vous pouvez la prendre sans crainte, mademoiselle, il n'y a pas un grain de poussière.

— Manquerait plus que ça, grommela Catherine, de la poussière dans ma cuisine !

Mais Pauline se défendait. Elle n'osait accepter. Cela dépareillait la série.

— Du tout, mademoiselle, cette petite-là a une sorte, voyez plutôt.

— C'est vrai, mais...

— Faites-moi ce plaisir ; puisque vous vous intéressez un peu à notre vie, il est juste que vous en emportiez un souvenir, plus réel que les cartes postales, les cannes sculptées et les couteaux à papier... N'est-ce pas Catherine ?

— Madame a bien parlé. Toutes ces fanfreluches qu'ils vendent dans leurs boutiques, avec, dessus : « Souvenir de Fiermont », c'est rien du tout, c'est moins que rien, c'est de la « prinpiant... » (mauvaise herbe.)

— Dans tous les cas, ajouta tante Julie en souriant, l'authenticité de cette chane est garantie. Je peux même vous en dire l'histoire. C'est une Burnier, comme moi. Elle a appartenu, comme sa sœur jumelle, à mon arrière grand-père, le pasteur Isaac David Burnier, qui vivait au milieu du XVIII^e siècle. Voyez la date sur la chane : 1758. C'est, sans doute, l'année où elle fut fondue. Lorsque venait Pâques et qu'il y avait des malades dans sa paroisse, ce qui n'était pas rare, car la paroisse était grande, il partait avec une domestique portant l'une ou l'autre de ces petites chanes, ou les deux, peut-être, pleines de vin, et allait ainsi donner la communion

à ceux de ses paroissiens alités. Marc-Antoine sait ces choses mieux que moi. Il a fouillé les archives et les vieilles paperasses. Vous l'interrogerez. Ce que je peux dire encore c'est que le doyen Isaac-David Burnier mourut en 1780 « victime de son zèle », comme l'écrivit son fils dans la Bible de famille. Il fut enlevé par une avalanche descendue de la tour de Famelon, que vous voyez devant vous, là-haut...

* * *

A la question de Pauline relative aux antiquités, aux bibelots, Marc-Antoine assura qu'on en trouvait.

— Je vais me mettre en chasse, et, certainement, je ne rentrerai pas bredouille.

— Oh ! que je vous remercie.

— Mais, pas du tout. Ça m'amusera. Il y a une foule de choses à voir en courant les chalets.

— J'en suis certaine et je ne regrette que de pouvoir chasser aussi.

— Mais, qui vous en empêche, mademoiselle Pauline, intervint tante Julie. Vous êtes, maintenant, très alerte et un peu de marche chaque jour ne vous ferait que du bien. N'est-ce pas madame ?

Ainsi interpellée, madame Gerbier, prise au dépourvu, ignorant, d'une part, le véritable désir de sa fille et désireuse avant tout de ne la point contrarier ; craignant d'autre part que ces promenades à deux ne fussent un peu trop... sans façon, la bonne maman hésita et regardait Pauline avec des yeux implorant aide et secours. Pourquoi donc lui demander de trancher une question si personnelle, si délicate, à elle qui, de sa vie, n'avait jamais rien décidé ? Mais, comme Pauline se taisait, madame Gerbier dit, très doucement :

— Je ne sais. Peut-être que, n'est-ce pas, si ma fille pense...

— En effet, maman. Je pourrais sortir un peu plus. Nous ne sommes pas venus ici pour nous immobiliser sur un balcon.

Heureuse d'avoir enfin une indication précise, madame Gerbier approuva.

— C'est aussi mon idée. Si monsieur Marc-Antoine veut bien que tu l'accompagnes... Mais, pas d'imprudence, n'est-ce pas ? Il y a tant à craindre. Automobiles, avalanches, que sais-je ?

L'accident du fiancé de Lucie et la mort tragique du doyen Burnier la hantait.

VII

Amusante, cette chasse aux bibelots, encore qu'elle ne fut pas des plus fructueuses. Mais, courir les chalets et les maisons, entrer, regarder, questionner, tout cela offrait de l'imprévu et pas mal de tableaux pittoresques. Les promenades devinrent bientôt quotidiennes. Une certaine camaraderie s'établit entre Mlle Gerbier et Marc-Antoine. Elle l'appelait « monsieur Marc », il la nommait « mademoiselle Pauline ». Cela n'était point trop familial. Et puis, à la montagne comme à la mer, on n'y regarde pas de si près. D'ailleurs Pauline pouvait alléguer, sans crainte d'être démentie, que, souvent, dans les Palaces, les stations balnéaires ou estivales, elle s'était montrée aussi amicale avec de jeunes métèques, qui, pour être du dernier bateau et porter des cravates impeccables, n'en auraient pas moins été fort ennuies de dire l'origine de leurs écus et, au demeurant, l'âge de leurs titres. Rastas boxeurs et chauffeurs, millionnaires problématiques, princes russes aléatoires, avaient, la saison dernière encore, gracieusement papilloné autour de Mlle Pauline, dont la fortune leur était connue. Et, avec eux, elle avait bostonné, tangué, joué au tennis, flirté peut-être, selon les modes désinvoltes des jeunes filles au XX^e siècle. A côté de ces rencontres avec des petits messieurs inconnus et, peut-être, des moins recommandables, les promenades aux côtés d'un brave garçon, tout montagnard et paysan qu'il fût, n'avaient rien de louable.

Au village, ils trouvèrent deux ou trois chanes et deux coquemars. Il y avait bien davantage, mais les gens ne voulaient pas vendre. Et lorsque Pauline demanda à Marie Laurens :

— Mais, chez vos parents, Mariette, ne trouvez-vous pas ce que nous cherchons.

La jeune fille s'était redressée, répondant sur un ton de dignité blessée :

— Bien sûr, mais ce qui est chez nous y reste. Il y a beau longtemps que le grand-père a mis le dernier marchand à la porte. Ils ne s'y frottent plus.

Et le syndic Vautey, heureusement, n'était plus le seul, dans la région, qui refusait de se séparer des souvenirs de famille si modestes fussent-ils en comparaison du prix offert.

— On peut ça donner, disait-il, pour faire plaisir à un brave ami qui en a le goût, mais le vendre, j'aimerais mieux tout y brûler au four à Bolle.

(A suivre.)

G. Héritier.

Entre voisins. — Je regrette, cher voisin, que ma poule soit entrée dans votre jardin et y ait fait des dégâts.

— C'est égal. Mon chien a mangé votre poule...

— Il y a deux minutes, comme je venais de sortir d'auto, j'ai écrasé votre chien.

Royal Biograph. — Le programme de cette semaine comporte une œuvre des plus divertissantes : « Paris, rue de la Paix », grand film dramatique avec comme principaux interprètes Léon Mathot, Andrée Lafayette, Suzy Pierson et Armand Bernard. « Paris, rue de la Paix » a été tiré de la pièce de MM. Abel Hermant et Marc de Tolèdo. Au même programme : « Pierrot dans le train de luxe », vingt minutes de fou-rire.

Théâtre Lumen. — Le programme du Théâtre Lumen comprend cette semaine deux grands films avec deux des artistes les plus réputés en Amérique : « Vedette », grand film dramatique et humoristique avec Gloria Swanson, et « Incognito », comédie humoristique, avec Adolphe Menjou.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Coniteur Vaudois* comme référence.

Garçon !**Un Cordial Vaudois**

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

**Achetez vos chemises
chez le spécialiste**

DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE

Atelier spécial de Réparations de Montres, Pendules et Réveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste

Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

Dégustez tous

les excellents vins

Aigle et Yverne 1926

Ch. HENRY, AIGLE

Tél. 78

Pompes funèbres du Nord
Grand choix de cercueils
Rue du Nord 3 - Tél. 77.38
Transports Formalités
L. GMEHLIN

APPAREILLAGE POUR EAU ET GAZ**Jules BOVAY**

Ruelle St-François, 3 LAUSANNE
COUVERTURE ET FERBLANTERIE

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1^{er} choix.

Mayakosse et Maya Sante, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoy prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne

